

Hannibal Lecter, Dark Vador
ou encore le Joker
existent-ils vraiment ?

Dr Samuël Leistedt

LES
MÉCHANTS
DU CINÉMA

*À mes enfants. Aux très nombreux
samedis soirs passés à visionner des films
d'horreur ensemble, dans le noir.
J'espère qu'il y en aura encore beaucoup.
Pardonnez-moi de vous avoir montré
certains films trop tôt. Comme moi, vous
vous en remettrez.*

*À mon épouse. Heureusement que
les puzzles existent...*

Plus réussi est
le méchant,
plus réussi sera
le film.

Alfred Hitchcock (1899-1980)

Avertissement

Certains passages de ce livre peuvent heurter la sensibilité des lecteurs. Par ailleurs, l'auteur a pris le parti de citer les titres des films et des séries dans la langue la plus couramment utilisée lors de leur diffusion. Certains titres sont donc en anglais et d'autres en français.

SOMMAIRE

PROLOGUE	10
-----------------	-----------

ANNIE WILKES, MALLORY, ALEX FORREST ET LES AUTRES	28
--	-----------

LA PSYCHIATRIE AU CINÉMA, RÉALITÉ OU FICTION ?	78
---	-----------

SHEEV PALPATINE ET LES VILAINS CRÉDIBLES	140
---	------------

DE SI BEAUX PETITS MONSTRES	176
--	------------

SCAR MOVIES ET DOSSIERS EXTRÊMES	198
---	------------

SILENCE, ON EXPERTISE !	224
--------------------------------	------------

INDEX DES PERSONNAGES	239
------------------------------	------------

PROLOGUE

✱

« Vous travaillez pour Jack Crawford, n'est-ce pas ?
demande le Dr Lecter.

— Oui, en effet, répond Clarice Starling.

— Puis-je voir votre accréditation ?

— Certainement.

— Plus près, je vous prie. Plus près... Cette carte
expire dans une semaine. Vous n'êtes pas du FBI, je
ne me trompe pas ?

— Non, je suis encore élève à l'Académie.

— Jack Crawford m'envoie une élève, à moi...

— Oui, je suis étudiante. J'ai beaucoup à apprendre
de vous, mais vous êtes seul juge. À vous de décider
si je suis suffisamment qualifiée.

— Entrée en matière tout à fait habile,
agent Starling. Asseyez-vous, je vous en prie. »

Dr Lecter et Clarice Starling, *Le Silence des agneaux*, 1991.

✱

« Non, je suis ton père. »

Dark Vador, *L'Empire contre-attaque*, 1980.

✱

« Non, Bond, j'espère que vous mourrez. Il n'y a rien que
vous puissiez me dire que je ne sache déjà. »

Auric Goldfinger, *Goldfinger*, 1964.

✱

« Comme ma mère disait, ce qui est important dans la vie,
c'est de faire de nouvelles expériences. »

Dr Hannibal Lecter, *Hannibal*, 2001.

✱

« Et la première pensée qui me traversa le
goliwogh fut de la culbuter aussi sec sur le plancher et
de lui payer un bon ça va ça vient à la sauvage. »

Alex, *Orange mécanique*, 1972.

✱

« La vie n'est pas juste, tu vois...
Moi, hélas, hélas, je ne serai jamais roi... Et toi, tu ne
reverras jamais la lumière... Adieu. »

Scar, *Le Roi Lion*, 1994.

✱

« Je ne suis pas un monstre. Je suis un produit de
mon environnement. »

Le pingouin, *Batman Returns*, 1992.

✱

« Le mal est une maladie. Et je suis le remède. »

Lex Luthor, *Superman*, 1978.

*

« Le pouvoir est un poison. Il vous change.
Il vous rend fou. »

Le Joker, *The Dark Knight*, 2008.

*

« Je ne me sens coupable de rien. Je me sens mal pour ceux
qui se sentent coupables. »

Ted Bundy (tueur en série)

*

« Les *serial killers* font à petite échelle ce que les
gouvernements font à grande échelle. »

Richard Ramirez (tueur en série)

*

« On se retrouvera en enfer, docteur. Car vous y serez tout
comme moi. Je chercherai après vous... »

Ed (expertisé par moi)

*

« Vous savez, à un moment, être fou ça voulait dire quelque
chose, maintenant tout le monde est fou. »

Charles Manson (tueur en série)

✱

« Des psychiatres, j'en ai vu et ils n'ont jamais rien pu faire pour moi. La preuve... »

Mallory (expertisée par moi)

✱

« J'aime tuer des gens parce que c'est très divertissant. C'est bien mieux que de tuer des animaux sauvages, car l'homme est la plus dangereuse des créatures. »

Le tueur du Zodiaque (tueur en série)

✱

« Je te hais, mocheté. »

Maléfique, *Maléfique*, 2014.

✱

« Ce qui est bien avec les méchants, c'est qu'on peut toujours leur faire confiance pour faire quelque chose de... maléfique. »

Cruella d'Enfer, *Cruella*, 2021.

✱

« Docteur, t'es qu'un sale fils de pute... Et tu sais quoi ? Moi aussi ! Et un jour, je t'arracherai la tête. »

Vincent (expertisé par moi)

✱

« Tu ne vois pas que tu as été programmé ?
Tu ne vois pas ce qu'il va t'arriver ? Tu vas te marier,
trouver un boulot chiant et avant de t'en rendre compte,
tu auras un gros bide. Alors tu vas détester ta femme
et elle te détestera aussi, finalement tu vas faire une super
dépression, tu auras honte de ton corps et tu ne
coucheras plus. »

Jeffrey Dahmer (tueur en série),
Monstre : l'histoire de Jeffrey Dahmer, 2022.

✱

« J'ai commis un acte horrible. J'ai massacré mes enfants.
Mais c'est vous qui me faites peur, docteur ! »
Isabelle (expertisée par moi)

✱

« Je l'ai pas fait... J'ai juste... J'ai rien fait... J'ai...
Le seul truc que j'ai fait, c'est... (*sourire*).
Regardez-vous toute pleine d'espoir comme si j'allais dire
un truc important. »
Jamie Miller, *Adolescence*, 2025.

Toutes ces répliques ont un point commun : elles sont exprimées par « des méchants ». Du moins, c'est de cette manière que le monde les nomme. Des antagonistes issus de la fiction, mais aussi de la réalité, de certains de mes dossiers d'expertise. Des « méchants » du cinéma et de la vraie vie. Des personnalités que vous côtoyez peut-être sans le savoir. À la fin, dans les films, la plupart de ces personnes se font attraper, enfermer ou meurent. Dans la vraie vie, ce n'est pas toujours le cas. Parfois, les méchants gagnent. Ces personnes, réelles ou fictives, vont avoir un impact sur vous. Positif ou négatif. Qu'importe. Que vous le veuillez ou non, elles laisseront toujours des traces sur vous et sur votre façon de voir le monde. C'est ce que nous comprendrons notamment à la lecture de cet ouvrage.

Vous l'aurez compris : la figure du vilain m'intéresse beaucoup, et depuis longtemps. Aussi loin que je m'en souviens, tant dans les films, les livres que les dessins animés, les méchants m'ont toujours attiré. Les héros, comme il est coutume de les appeler, m'ennuient et m'irritent. Enfant, je ne me suis jamais identifié à des personnages comme Luke Skywalker ou Bruce Wayne. Jamais. Il m'arrive très régulièrement de visionner des films juste pour apprécier et surtout

analyser le caractère du vilain. Parfois, j'en discute ensuite avec mes enfants. Qui est le principal antagoniste ? Quelles sont ses caractéristiques de fonctionnement ? Que cherche-t-il ? Quelle est sa principale motivation ? D'où vient-il et quelle est son histoire ? Y aurait-il, tout de même, de bons côtés chez ce personnage ? Lesquels ? Et peut-être le plus important : qu'est-ce que ce personnage a provoqué chez toi ? De la peur ? De la haine ? Du dégoût ? Quelles émotions ? Car les vilains, réels ou fictifs, sont fascinants à étudier. Comme il est fascinant d'observer comment ces figures exercent une influence sur nous, quel que soit le prisme par lequel on les appréhende. À quoi ressemblent-ils ? Quels sont leurs qualités et leurs défauts, leurs valeurs, leurs objectifs ? Que recherchent-ils ? Et surtout : que disent-ils sur nous et sur notre perception du monde ? Car la perception de ce qu'on appelle « le Mal » varie en fonction de l'histoire individuelle de chacun, de ses connexions cérébrales, de ses expériences et de ses échecs, de ses traumatismes, etc.

De manière très réductrice, j'envisage trois catégories de vilains. La première, aisée à repérer, est souvent emblématique et physiquement effrayante : c'est celle de Dark Vador (de la saga *Star Wars*), du Capitaine Crochet (*Hook*, 1991), de la sorcière de *Blanche Neige* (1937), de Voldemort (*Harry Potter*), de Freddy Krueger (*Les griffes de la nuit*, 1984), du Docteur Octopus (*Spider-Man 2*, 2004), du Comte Dracula (1992), de Grippe-Sou, le clown dansant (*Ça*, 2017). Ceux-ci sont universellement reconnus comme étant des mauvais et suscitent généralement un sentiment de peur. Les vilains du second groupe sont plus complexes à identifier, car ils sont

moins « bruyants » : le Prince Hans (*La Reine des neiges*, 2013), Scar (*Le Roi Lion*, 1994), Tom Ripley (*Le talentueux Mister Ripley*, 1999), Verbal Kint (*Usual Suspects*, 1995), la Marquise de Merteuil (*Les liaisons dangereuses*, 1988), Alonzo Harris (*Training Day*, 2001). Ces derniers sont plus discrets, plus policés. On peut les rencontrer dans la vraie vie. Enfin, il existe une troisième catégorie plus nuancée encore. Elle m'intéresse beaucoup, car ces méchants-là, justement, sont les plus proches de notre réalité. Il s'agit de vilains auxquels nous pouvons nous identifier. Pour certains, peut-être, allons-nous ressentir de l'empathie : le Joker (*Joker*, 2019), Thelma Dickinson et Louise Sawyer (*Thelma et Louise*, 1991), Dexter (*Dexter*, 2006-2013), Randle Patrick McMurphy (*Vol au-dessus d'un nid de coucou*, 1975), Mickey et Mallory Knox (*Tueurs nés*, 1994) ou encore Walter White (*Breaking Bad*, 2008). Des vilains qui ont souvent une histoire, qui n'excuse pas mais qui explique ce qu'ils sont devenus : Maléfique (*Maléfique*, 2014), Michael Myers (*Halloween*, 2007), Francis Dolarhyde (*Dragon rouge*, 2002) et même mon estimé confrère Hannibal Lecter (*Hannibal Lecter : les origines du mal*, 2007), qui a vu sa pauvre petite sœur dévorée vivante par des nazis. Le fait qu'il dévore lui-même ses victimes n'est sûrement pas un hasard. Nous y reviendrons.

Quand j'y réfléchis, le projet de cet ouvrage remonte en fait à il y a bien longtemps. Plus exactement à 2014, année où j'ai publié un article qui a fait le tour du monde. Après trois années de travail et un très (très) grand nombre d'heures de visionnage de films, l'accouchement s'est déroulé sans douleur : « Psychopathy and the Cinema: Fact or Fiction » a été

publié dans le *Journal of the American Academy of Forensic Sciences* (2014). L'idée de base était simple et rejoint celle décrite plus haut : étudier les profils psychopathiques au cinéma et les comparer à ma réalité d'expert psychiatre. La finalité était, et est toujours, pédagogique : pouvoir utiliser le cinéma afin d'illustrer ce que peut être, dans la réalité, un vrai psychopathe. De ceux que je rencontre *in vivo*. En effet, enseigner les troubles du comportement est très abstrait. Je voulais pouvoir montrer. Faire émerger la réalité dans mon enseignement et mes conférences. Jamais je n'aurais anticipé les retombées de ce modeste travail : des journalistes du monde entier à mon domicile, des centaines de courriels par jour témoignant de l'intérêt suscité par les diagnostics proposés sur la base de personnages fictifs... Beaucoup de questions, de commentaires et de critiques aussi. Dans toutes les langues. Même parfois des insultes... Cela durera plusieurs années. Ce travail me suit encore aujourd'hui. Quand j'y réfléchis, cet article a lui aussi une histoire. L'idée m'en était venue quelques années plus tôt, lorsque je vivais encore à Boston, aux États-Unis. L'un de mes professeurs de l'époque, un expert psychiatre de 72 ans qui enseignait à la Harvard Medical School, m'avait parlé de sa frustration liée à la difficulté d'enseigner l'expertise psychiatrique. Ce constat était en lien avec la technicité de la profession (déjà complexe), mais aussi avec un autre aspect littéralement capital : l'enseignement des troubles du comportement. Lorsque j'ai moi-même commencé à enseigner quelques années plus tard, j'ai été confronté à la même difficulté. Le temps passait et l'idée germait dans mon esprit de mettre ma passion pour la litté-

rature et le cinéma au service de mon métier. Je trouvais l'idée intéressante de pouvoir expliquer la maladie mentale à travers ces formats. Exposer de manière réaliste certains profils psychopathologiques. Et pourquoi pas même une illustration complète de la maladie mentale ? J'ai longtemps tourné dans mon esprit la thématique sur laquelle j'allais travailler. Et puis j'ai vu quelques films qui, grâce à leurs antagonistes, m'ont fait réfléchir et qui surtout m'ont inspiré. Je suis en fait revenu à mes premières amours : les vilains dans les films. Chemin faisant, mettre en parallèle les films et mon activité d'expert m'a paru être une intéressante porte d'entrée pour l'étude du syndrome psychopathique. Certes, les psychopathes sont rares (et leurs représentations réalistes au cinéma encore plus), mais ils ont un côté complexe et sont énigmatiques notamment sur le plan du fonctionnement émotionnel. Vers 2010, j'ai donc pris mon bâton de pèlerin et sélectionné plusieurs centaines de films sur la base de certains critères afin d'en extraire la « psychopathique substance ». Je les ai visionnés avec certains collègues férus de cinéma. De la base de données produite, j'ai extrait les personnages qui me semblaient correspondre à une certaine réalité... J'ai encore poussé le bouchon en utilisant des outils psychométriques issus de ma pratique d'expert que j'ai donc utilisés sur des personnages fictifs... Cette manière de faire me serait bien entendu largement reprochée par les lecteurs obsessionnels (et probablement en manque de créativité) de mon article, mais je me suis défendu comme un lion. Après de nombreux mois d'échanges et de discussions entre spécialistes, comité éditorial de la revue et moi, l'article a

finalement été publié. Si mon papier a pu être critiqué sur le plan méthodologique, il a été encensé pour sa substance et sa finalité pédagogique. Depuis lors, ce projet et sa continuité ne m'ont plus quitté. Je regarde beaucoup de films, de séries, je lis des tas de livres et repère des vilains qui, selon moi, méritent d'être mis en lumière dans les auditoriums afin de « montrer » et de « faire comprendre » la matière aux étudiants, aux futurs experts et au public en général. Un autre aspect fort intéressant de ce projet est qu'il amène de nombreuses discussions. Dans les années qui ont suivi la publication de mon article, j'ai échangé des centaines de courriels avec des gens du monde entier qui soit validaient mes diagnostics, soit les réfutaient, parfois de manière virulente. Mais dans tous les cas, cela créait des échanges autour de matières cliniques toujours constructifs pour quelqu'un comme moi.

D'autres projets sont en cours de construction : une analyse des vilains tels que représentés dans les dessins animés de Disney, une analyse des vilains dans les films de James Bond et de leur impact potentiellement réel dans la communauté du renseignement... Il faut visionner les films, souvent plusieurs fois. Il faut organiser des séances de discussions entre collègues et spécialistes du cinéma. Il faut du temps. Beaucoup de temps. Or, il n'y a que 1 440 minutes dans une journée. Mais ces projets restent dans ma besace.

J'ai donc décidé de prendre les choses sous un autre angle : prolonger mes réflexions au sein d'un livre, en confrontant expertises médicales et cinéma. Nous apprendrons aussi à reconnaître les vilains du cinéma crédibles,

car proches de la réalité. Qu'est-ce qu'un vilain « bien construit » au cinéma ? Je me suis forgé une idée à ce sujet au fil des années en rencontrant ceux que l'on décrit comme « des monstres » dans la vie réelle. Ceux que l'on met par exemple en prison afin de protéger la société. L'objectif est donc de faire des liens entre les vilains fictifs et la réalité telle que nous la traversons quotidiennement. Car tout le monde croise des antagonistes à un moment ou à un autre. Il est impossible de faire autrement. *Quid* donc de la représentation des profils psychologiques que je rencontre au cinéma ? *Quid* du réel ? Hannibal Lecter est-il crédible ? Que penser de Clarence Boddicker (*RoboCop*, 1987), de Bartel (*Calvaire*, 2004), de Jame Gumb (*Le Silence des agneaux*, 1991) ou encore de Catherine Tramell (*Basic Instinct*, 1992) ? Pourrait-on rencontrer ces personnages dans la vraie vie ? Quels seraient les personnages fictifs et donc les films que tout un chacun pourrait visionner afin, par exemple, de bien comprendre ce qu'est un trouble de la personnalité *border-line* (chapitre 1), un narcissisme exacerbé et un syndrome psychopathique (chapitre 2), un criminel en col blanc (chapitre 3) ? Que pouvons-nous dire des longs-métrages destinés aux enfants (chapitre 4) ? *Quid* des situations humaines extrêmes issues de la fiction qui rattrape la réalité (chapitre 5) ? Dans le dernier chapitre, nous aborderons une série qui condense toutes mes analyses tant elle est riche dans la palette des vilains qu'elle présente et dans le réalisme de la psychologie des personnages. Finalement et suite à tout cela : qu'est-ce qu'un vilain réussi ? Pour terminer, je parlerai de nous : lecteurs, voyeurs, mais aussi acteurs (chapitre 6).

Je suis un professionnel dans l'établissement du profil psychologique d'un individu. Je suis passionné par les livres et par le cinéma (surtout le cinéma de genre comme le thriller et l'horreur), mais je ne suis pas un professionnel du cinéma, et c'est important à notifier. Je n'aborderai ici que les films que j'ai vus et surtout qui m'ont intéressé ou marqué. Les analyses proposées sont personnelles. Elles sont une extension de mes expériences de vie et donc subjectives par essence. Pourquoi certains films m'ont-ils plus marqué que d'autres et pourquoi certains de mes dossiers d'expertise laissent-ils davantage de traces dans mon psychisme ? Tout cela me renvoie à qui je suis, à mon parcours, à mes démons et à la manière dont je vois le monde. Car tout est là : nous avons toutes et tous notre propre grille d'analyse du monde qui nous entoure. Il n'en existe pas deux semblables. Il est important de garder cela à l'esprit afin d'aborder la suite.

Enfin, cet ouvrage est aussi un peu comme une conversation entre moi et moi. Cette conversation se nourrit, comme toujours, d'une part de lumière et de ténèbres et résulte d'un long processus de double maturation qui découle lui-même de deux phénomènes complexes : l'introjection de l'horreur telle que matérialisée dans les films que j'ai vus et les livres que j'ai lus et mon voyage dans les esprits humains à travers mes dossiers d'expertise. Ces deux phénomènes se mélangent dans mon esprit pour former une sorte de magma informe et gluant, comme dans les films *The Blob* (1958 et 1988). Si ce n'est qu'ici, cette masse autonome ne vient pas d'un autre monde mais bien de mon Moi pro-

fond. Mon hypothèse est que ceci s'applique chez tout le monde : le bon et le mal mais aussi l'horreur et la beauté se mélangent. L'enjeu est d'en extraire la matière qui peut conduire au progrès. Ce progrès est ici celui de la transmission de certaines connaissances et de mes expériences à toutes et tous.

Je vais dès lors aborder de nombreux personnages, réels et fictifs. Pour la partie fiction, sans surprise, je vous orienterai vers des longs-métrages que j'estime importants pour différentes raisons qui seront développées. Certains de ces films, de par leur nature, ce qu'ils montrent (ou pas) et ce qu'ils sont, sont à réserver à un public averti. Je le signalerai par l'indication « *Scar Movie* ». Tout au long de ce livre, je mêlerai fiction et réalité. Comme à l'accoutumée, je resterai très discret sur l'identité de mes expertisé-es afin de m'aligner sur l'éthique et la déontologie de l'expert judiciaire. Néanmoins, je conserverai autant que possible la voix des femmes et des hommes que j'ai rencontrés dans mon quotidien afin de conserver leur caractère authentique. Quant aux parties dédiées à la fiction, je ferai de mon mieux afin de ne pas spoiler...